

O CRUX AVE

Une lourde torpeur, dans une étroite enceinte,
Retenait sous son poids mes esprits éperdus ;
Sur ma lèvre expirait une mourante plainte,
Mon cœur ne battait plus.

Un fantôme au long voile était ma seule garde ;
Son regard était froid et dur comme l'acier,
Je tremblai de frayeur quand il me dit : « Regarde
La grotte, l'olivier.

« C'est l'asile sacré des angoisses poignantes,
« Des atroces douleurs de l'Auguste martyr,
« Là, le sol est rougi de ses larmes sanglantes,
« Là, tu le fis souffrir.

« Là, ton Dieu vit, un jour, les roseaux, la couronne,
« Les épines, par toi se clouer sur son front,
« Le baiser de Judas, le fouet, la colonne,
Le torrent de Cédron.

« Il vit encore hélas ! dans sa douleur amère,
« L'oubli de tous les siens, leur lâcheté, leur sort,
« Les clous, la lourde croix, le sommet du Calvaire,
« Et... son horrible mort. »

Je l'écoutais, mon Dieu, brisée, anéantie,
Ce messager divin qui me glaçait de peur.
Croyant entendre encor votre cri d'agonie,
Je mourais de douleur.

Et lorsque le réveil entr'ouvrit ma paupière,
Me ravissant ma triste et chère vision,
De mon cœur un soupir, une plainte dernière,
S'éleva vers Sion.....

Vrai drapeau du chrétien, mon âme toute émue
Voit le Sauveur mourant entre tes bras sacrés !
Gage de mon bonheur, ô croix, je te salue
Et m'attache à tes pieds !

ELISABETH.